

Ernestine MIREY née Lucas

Née le 8 Septembre 1926 à Dives-sur-mer

Entretien Janvier 2017

Je suis née 20 rue de Bretagne et j'y suis restée pour mon baptême, ma communion et mon mariage. Mes parents étaient originaires du Calvados. Mon père travaillait à l'usine à l'étréage, il a terminé comme contremaître. Ma mère a travaillé à la cartoucherie, avant d'être mariée, elle est en photo dans le livre de Françoise Dutour.

Un drame familial

Mes parents ont eu quatre enfants, ma grande sœur est décédée à 13 ans d'une méningite foudroyante en 1932. Elle est tombée malade et le lendemain elle était partie. Toute la rue était là pour l'enterrement, un homme conduisait la voiture avec le cheval.

J'avais sept ans et le docteur m'a dit : « *maintenant tu ne vas plus à l'école, tu restes avec maman* ». J'étais contente, je n'allais plus à l'école et j'accompagnais maman partout où elle allait. Je ne suis pas allée à l'école pendant au moins un an.

On avait un chien, Folette, qui était toujours avec ma sœur, il avait toujours le droit de monter avec elle dans sa chambre. Quand ma sœur est morte, la bête pleurait, elle est morte trois jours après.

La vie dans les cités

– Les voisins

A côté de nous il y avait des Polonais et en face de chez nous c'étaient les Rymiosch, la fille Maria s'est mariée avec Robert Vallée. Il n'y a jamais eu d'histoire ! Tout se passait très bien, tout le monde se parlait, il n'y a jamais eu d'ennuis avec les voisins, c'était impeccable. Certains arrivaient à vivre avec leur petite paye, d'autres payaient à crédit. On faisait nos courses chez Sobotka. La coopérative était juste en face de chez nous rue Saint Eloi, elle n'a pas duré longtemps.

– L'eau

On allait chercher l'eau aux pompes. La pompe avait la forme d'une boîte, suivant les pompes, il fallait appuyer dessus ou tourner pour avoir de l'eau. Des femmes venaient rincer leur linge à la pompe. Parfois ça posait des problèmes parce que d'autres personnes venaient chercher de l'eau en même temps et elles devaient attendre leur tour alors elles s'énermaient et échangeaient des mots « *vas-tu arrêter, sale ...* »

Avec mes parents, tout se passait bien, on parlait calmement. Des gens passaient leur temps à leur barrière et s'adressaient au premier « chien coiffé » qui passait : « *alors, ça va ?* »

– Les jeux

Des familles avaient 8 enfants, d'autres 14, cela faisait beaucoup d'enfants dans la rue ...

Il y avait un grand terrain là où il y avait le foot, on jouait au ballon ou aux balles qu'on lançait au mur, deux à la fois et parfois trois. L'été, nos parents nous apportaient notre petite collation, tout le monde croisait les jambes et on était contents. On était 10 ou 12 à prendre la collation et je ne me rappelle pas de disputes.

J'ai eu mon premier vélo, un vélo rouge à dix ans !

– Les animaux

On avait des niches pour les lapins dans la cave, des poules et des pigeons dans le jardin. Quand il y avait 5 pigeons, on les mangeait.

Catéchisme

Le curé n'était pas très souple mais j'arrivais à l'heure et j'entrais avec les mains jointes comme me l'avait dit maman alors il me caressait la joue. Un fois j'ai eu une claque parce que j'avais ri. Le catéchisme se passait à gauche à l'entrée de l'église.

Pour la communion solennelle on louait les tenues, les filles avaient une robe blanche avec un nœud et les garçons un brassard. On a fait une communion pour deux enfants de la famille en même temps et il y a eu une grande fête. Comme cadeaux, ce pouvait être un couvert avec un gobelet, un verre avec une fantaisie communiant ou communiante, un chapelet et une aumônière ...

La retraite se passait à l'église, un ou deux jours, on allait avec sœur Saint-Benoît à Sarlabot, on emmenait un casse-croûte. Le jour de la communion, il y avait des actes, à la Vierge, à la Croix, et aux parents.

Vacances

On allait tous les ans en vacances en train chez un oncle à Vernon.

Mon père était pêcheur, on allait à la Divette avec mon oncle et ma tante, on emmenait des boissons, du cidre dans une remorque. Il pêchait des anguilles. C'était un fumeur, il fumait des feuilles grillées et il était heureux comme un roi.

Inondations

Quand j'avais 9 ans peut-être, il y a eu des inondations dans la rue de Bretagne. C'était interdit et vite, on y allait ...

La guerre

Pendant la guerre, papa allait travailler à Villers à pied tous les jours, il travaillait pour des blockhaus. On a évacué au Breuil-en-Auge à pied, on est partis à 4 ou 5 heures du matin et on est arrivés dans la soirée. Il y avait des Allemands et on a mangé des carrés de chocolat. Maman nous avait dit de ne surtout pas dire « *boches* ». Avant de partir, mon père avait fait un grand trou dans lequel il a mis une lessiveuse remplie de linge dedans. Quand on est revenus en septembre, le linge n'était pas abimé.